© 2017-2019 – Tous droits réservés – Jean-Paul Épinette, Mémoire de Villeréal et les ayants droit. Contact : memoire@villerealinfos.fr

Original et modeste, il a vu le jour à Villeréal vers 1840

Le cépage « Abouriou », notre héritage

Il n'a pas, certes, la noblesse des crus bordelais. L'*abouriou* est un cépage modeste avec lequel de jeunes vignerons ont récemment renoué à Biron, dans le Marmandais, mais aussi en Val de Loire, dans le Quercy ou en Aveyron, s'inscrivant dans un sillon à l'origine duquel on trouve la naissance romanesque de ce cépages dans quelques ruines des alentours de Villeréal il y a 180 ans.

Des bastides vigneronnes - Alphonse de Poitiers a exercé son pouvoir sur le Quercy et l'Agenais dont les coteaux portaient des vignes. L'économie du vin était déjà essentielle.

Les coutumes d'Agen en témoignent, précoces et précises dans la description de son organisation. Se développe alors, « là où le permettent les ressources, le sol et le climat », la culture de la vigne et le négoce du vin pour l'exportation. Nos bastides génèrent des dizaines de milliers de livres de revenu.

En 1267, le péage de Marmande rapportait 3 900 livres à Alphonse. Quarante ans plus tard, Édouard 1er empochait 7 800 livres pour 67 000 tonneaux. Mais, les guerres et autres fléaux anéantirent et le pays et son pactole. Le pays dut se reconvertir. À la culture du pruneau puis, notamment, du tabac.

Victor Pulliat, grand spécialiste, cite en 1899 cette vigne *« trouvée par un paysan de Villeréal dans les broussailles des ruines d'un château. Curieux, il planta des boutures qui donnèrent de magnifiques raisins mûrissant plus tôt que ceux du pays. Ses voisins multiplièrent le plant en cachette. Il se répandit sous le nom d'Abouriou qui chez lui veut dire précoce. »*

Un viticulteur de Casseneuil, Pierre Naugé, confirme : *« Ce cépage que je cultive depuis 18 ans a été importé par un voisin en 1879, de chez M. Testut, propriétaire près de Villeréal. »* Mais, ce ne serait *« qu'une fiction imaginée pour faire d'un ancien cépage un plant neuf et doué de qualités plus ou moins mirobolantes. »*

Pourtant, le succès de l'Abouriou est réel. Numa Naugé, le frère, écrit : *« Ici, l'Abouriou est très estimé et très multiplié. Après un premier prix à l'exposition de Villeneuve-sur-Lot, le 23 septembre dernier, c'est le cépage de prédilection. »*

Un vigneron du Médoc lui écrit : *« Vos raisins ont été fort admirés et trouvés d'un goût excellent. L'Abouriou titre 13°. C'est très beau. Le pied portait 8 à 10 kg de raisins. »* Un autre, de Montélimar : *« En 1896, j'ai greffé cinq cents souches d'Abouriou. La réussite a été parfaite. Toutes avaient au moins dix grappes. Dans mes quatre hectares de vignes greffées, aucune n'a égalé l'Abouriou en quantité. Fin août, j'ai vendu à un bon prix, tout le vin nouveau que m'ont produit ces raisins précoces. »*

En 1901, le Traité général de Viticulture conclut : *« Nous ne voyons pas de cépage duquel la rapprocher. Nous devons la considérer comme une vigne spéciale. »*

Informations tirées de plusieurs journaux et revues ampélographiques des années 1887 à 1905 *(Gallica-BnF)* - Illustration ci-dessus : – "Automne", Tacuinum sanitatis. Manuscrit anonyme (Vers 1390). *Bibliothèque nationale de l'Autriche*. - Ci-dessous, carte postale : *Vendanges vers 1900* en Lot-&-Garonne. (Coll. J.-P. Epinette)

Testut, « inventeur » de l'abouriou

On affirma que c'était lui, mais le 16 février 1891, le maire de Dévillac, Jean Testut, propriétaire aux "Bertrands", écrivait qu'il n'était pas *« l'introducteur du plant en question dans la contrée de Villeréal. »* Un lecteur s'interrogeait : *« Que penser alors de cette trouvaille dans les ruines d'un château ? Je ne connais d'autre château que de Born. »*

Alors, une légende ?
Pas tout à fait. En 1856, au château du Rayet, un *Jean Testut* et sa femme Jeanne Aupitre sont au service de Joseph Miran, un pharmacien qui s'est installé chez nous après avoir fait fortune au Chili.

Est-ce le château de l'histoire ? Nulle certitude, mais le maire de Dévillac rappelait sinon l'origine du moins la présence de l'Abouriou à Villeréal au début des années 1840 : *« Il était cultivé depuis une cinquantaine d'années et très abondant au moment de l'invasion phylloxérique »* (vers 1865).

© 2017-2019 – Tous droits réservés – Jean-Paul Épinette, Mémoire de Villeréal et les ayants droit. Contact : memoire@villerealinfos.fr